

Robinson Crusoé, en mots et en images

> PAR CHRISTINE BOUTEVIN, PROFESSEURE DE FRANÇAIS À L'IUFM D'AQUITAINE-BORDEAUX-IV

Place dans les programmes

CYCLE 2

FRANÇAIS

Langage oral. Lecture. Écriture. Vocabulaire ● Écouter la lecture d'œuvres intégrales de la littérature de jeunesse adaptées à son âge. Parler sur des images. Dégager le thème d'un paragraphe ou d'un texte court.

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

Arts visuels ● Exprimer ce qui est perçu. Distinguer certaines grandes catégories de la création artistique.

CYCLE 3

FRANÇAIS

Lecture. Écriture. Littérature. Étude de la langue ● Lire seul des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse adaptées à son âge. Dégager un thème. Utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte. Rédiger un récit en utilisant ses connaissances en vocabulaire, en grammaire et en orthographe.

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

Arts visuels ● Décrire une œuvre visuelle, en détailler certains éléments constitutifs en utilisant un vocabulaire spécifique. Exprimer ses émotions.

Objectifs et démarche

Un roman à succès adapté pour la jeunesse ● En 1719, en Angleterre, Daniel Defoe publie *Robinson Crusoé* qui connaît un succès considérable dès sa parution : il est aussitôt traduit et adapté sous une forme abrégée pour un public populaire et jeune. Ce roman d'aventures inspiré d'une anecdote réelle – celle d'un marin écossais déposé sur une île à la suite d'un conflit avec son capitaine – constitue la base de la narration de Defoe. Robinson Crusoé, victime, pour sa part, d'un naufrage dont il est le seul rescapé, échoue sur une île déserte où il reste vingt-huit ans. Dans cette situation d'extrêmes solitude et de dénuement, il apprend à lutter contre la faim, la folie et la peur. Le roman original est très long, sa lecture intégrale n'est pas possible à l'école primaire, mais il n'a cessé d'être réécrit, et les éditions de jeunesse proposent de nombreuses adaptations sous des formes variées : album, bande dessinée, récit illustré. Pour cette séquence pédagogique, nous avons sélectionné trois ouvrages, de diverses longueurs, présentant deux mises en

pages du texte et de l'image ainsi que deux modes de narration différents. Une telle approche rend cette œuvre complexe accessible aux élèves de cycles 2 et 3.

Trois versions d'une œuvre universelle ● Les multiples versions confirment la qualité de cette œuvre trop difficile pour que les jeunes lecteurs puissent la lire dans son intégralité. Les adaptations facilitent l'accès aux grands textes que l'école s'est donné pour mission de transmettre. Le roman d'aventures est plébiscité par le jeune lectorat et par les enseignants. Ce genre fictionnel, en effet, joue un rôle de formation, procure le plaisir d'une lecture fusionnelle grâce à l'identification au héros, crée un suspense et suscite des émotions en raison des dangers courus par le personnage principal et invite à la poursuite de la lecture. De plus, *Robinson Crusoé* aborde des questions essentielles : la survie dans la solitude insulaire, la lutte contre les pulsions de mort et le rôle salvateur de la religion, les relations humaines ou amicales, etc. Autant d'interrogations susceptibles d'intéresser les élèves.

Les ouvrages retenus manifestent différentes qualités d'adaptation. L'album illustré de Véronique Rossignol et Christian Heinrich (**doc A**) est une réécriture complète avec des illustrations jouant sur des effets de cadre et de cadrage saisissants. C'est par l'analyse de ses images que débutera la séquence : elle permettra la formulation d'hypothèses de lecture qui inviteront à poursuivre le travail. La bande dessinée de Christophe Gaultier (**doc B**) propose une version sous une nouvelle forme susceptible d'être lue également par les élèves du cycle 2 ; enfin, celle de Thomas Leclère et Frédérique Dupuis (**doc C**) procède à la fois par simplification et modernisation du texte source et s'adresse spécifiquement au cycle 3.

Tous trois constituent une unité d'apprentissage qui permettra de mettre en évidence les invariants (héros, lieu, rencontre), de comparer les choix d'illustrations, de mise en pages, de développement d'un épisode, etc., afin d'amener les élèves à s'interroger sur la pertinence et le sens des détails et sur les effets recherchés par l'adaptation.


SAVOIR +

- ENGELIBERT Jean-Paul. *La Postérité de Robinson Crusoé, un mythe littéraire de la modernité*. Genève (Suisse) : Droz, 1997.
- GIRAudeau Lucien. « Daniel Defoe : *Robinson Crusoé* », in *La Nouvelle Revue pédagogique*, 2001.
- SORIANO Marc. « Defoe », in *Guide de la littérature pour la jeunesse*. Paris : Delagrave, 2002.
- « Adapter des œuvres littéraires pour les enfants », *Les Cahiers de Lire-écrire à l'école*, n° 2, janvier 2008.
- « Robinson Crusoé », *Virgule*, n° 32, juillet 2006.

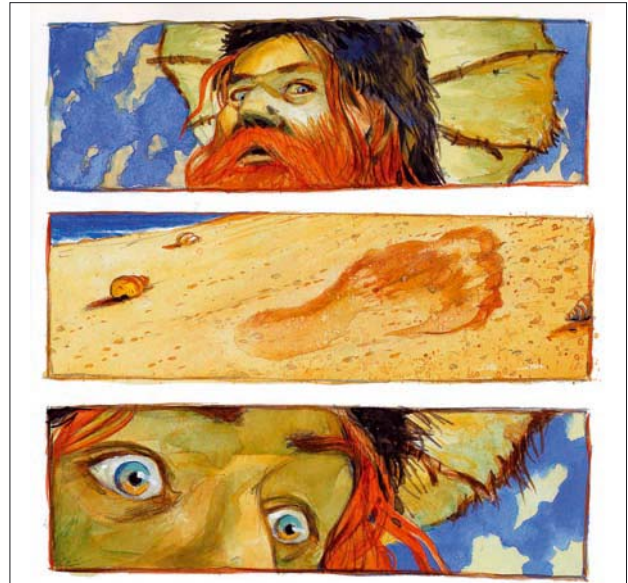
A Des pas sur le sable

● Véronique Rossignol, *Robinson Crusoé*, ill. Christian Heinrich, © Albin Michel, 2003.


Je vécus ainsi, dans la paix du Seigneur, durant quinze ans. Mais un matin, alors que je me promenais, je fis une découverte qui me terrifia. Sur le sable nu et vierge de la plage, je trouvai une empreinte de pied : un homme avait marché sur mon île !



28



Effrayé, je me cachai durant plusieurs jours dans ma maison. Puis je réussis à me persuader qu'il devait s'agir de mon propre pied et je repris mes activités. Mais hélas, quelques mois plus tard, je trouvai d'autres empreintes, ainsi que les débris d'un horrible repas. Des os, des crânes, des mains et des pieds calcinés. Il n'y avait pas de doute : des cannibales venaient faire chez moi leurs monstrueux festins.



31

B L'exploration de l'île

• Christophe Gaultier, *Robinson Crusoé*, Tome 2, © Delcourt, 2007.

En gravissant la montagne je repérai de nombreuses variétés d'oiseaux. J'en tuai un pour le dîner. Ce devait être le premier coup de fusil tiré en ce lieu depuis la création du monde.



C'était une sorte de faucon : il en avait la couleur et le bec mais non les serres et les éperons, sa chair était puante et impropre à la consommation.



Au sommet de la montagne, je compris à ma grande affliction ma destinée...



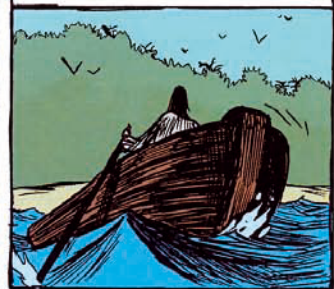
J'étais perdu au milieu de l'océan.



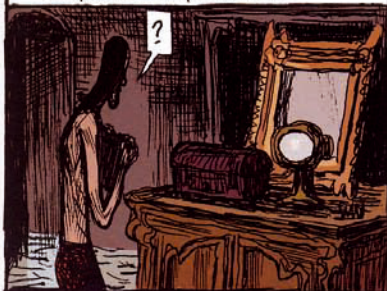
Comprenant que je resterais sur cette île un temps indéfini, je décidai de bâtir un abri assez solide pour résister aux intempéries et aussi pour décourager les bêtes cruelles qui devaient peupler l'île en grand nombre.



Je décidai de retourner au bateau pour y prendre du cordage, des voiles et des bastingages pour consolider mon futur édifice.



Dans les quartiers du capitaine je trouvai le cahier de bord (sur lequel je consigne ces notes), un grand flacon d'encre et des plumes en quantité importante.



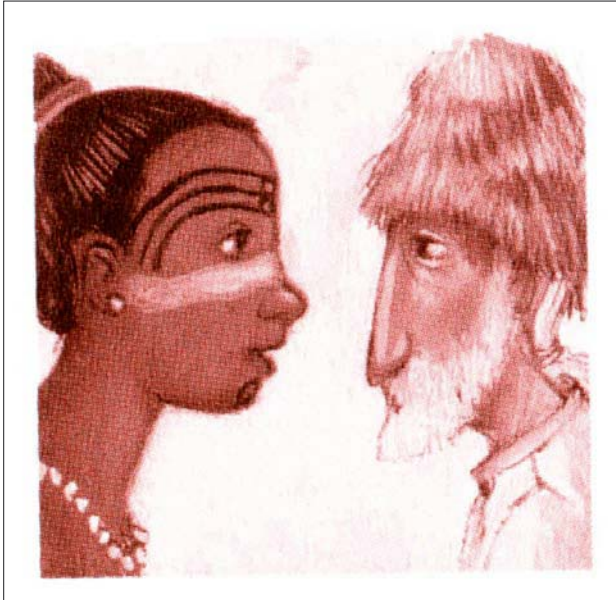
Argent, à quoi es-tu bon? Un seul de mes couteaux a plus de valeur pour moi.



Je pris tout de même la cassette.

C Fin de la vie solitaire

● Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, adapté par Thomas Leclère, ill. Frédérique Dupuis, © Tourbillon, 2008.



Un matin, enfin, je ne vis pas moins de cinq pirogues toutes ensemble sur le rivage sur mon côté de l'île. Les Sauvages étaient une trentaine et je réalisai que je ne pouvais les attaquer seul. Aussi demeurai-je dans mon château, embarrassé et abattu.

Ayant attendu longtemps, prêtant l'oreille pour écouter s'il se faisait quelque bruit, je m'impatientai. Laisant mes deux fusils au pied de mon échelle, je montai jusqu'au sommet de mon rocher et je les vis tous danser autour du feu suivant leurs coutumes, avec je ne sais combien de figures et de gesticulations barbares.

Soudain j'aperçus dans ma longue-vue deux misérables qu'on tirait des pirogues pour être massacrés. L'un d'eux tomba assommé ; ses meurtriers le dépecèrent, pendant que l'autre victime demeurait là en attendant. Soudain, le pauvre malheureux s'élança à toute vitesse sur le sable, droit vers moi.

Terrifié, je crus qu'il allait se réfugier dans mon bocage et que les autres Sauvages l'y pourchasseraient. Je demeurai toutefois à mon poste et bientôt je reconnus qu'ils n'étaient que deux hommes à sa poursuite.

La crique se trouvait entre eux et mon château ; le Sauvage échappé plongea, gagna l'autre rive en une trentaine de

brasses, puis reprit sa course avec une force sans pareille. Ses deux ennemis mirent deux fois plus de temps que lui à traverser.

Je sentis que l'heure était venue de m'octroyer un serviteur, peut-être un camarade ou un ami, et que j'étais manifestement appelé par la Providence pour sauver la vie de cette pauvre créature.

Je descendis en toute hâte, pris deux fusils et courus vers la mer. Je me précipitai entre les poursuivants et le poursuivi, et j'appelai le fuyard. Alors j'avançai lentement vers les deux autres. Je me précipitai sur le premier et l'assommai avec la crosse de mon fusil. Le second s'arrêta ; je le vis armé d'un arc et prêt à décocher sa flèche. Placé ainsi dans la nécessité de tirer le premier, je fis feu et le tuai.

Le pauvre Sauvage échappé avait fait halte ; mais, bien qu'il ait vu ses deux ennemis mordre la poussière, il était si épouvanté qu'il demeura pétrifié, n'osant aller ni en avant ni en arrière. Je l'appelai de nouveau et lui fis signe de venir, ce qu'il comprit facilement. Il fit alors quelques pas et s'arrêta, puis s'avança un peu plus et s'arrêta encore ; et je m'aperçus qu'il tremblait comme s'il eut été fait prisonnier.

Je lui fis signe de venir à moi et je lui souris, l'invitant toujours à s'avancer. Enfin il s'approcha ; puis, s'agenouillant, il baisa la terre, prit mon pied et le mit sur sa tête : ce fut, il me semble, un serment juré d'être à jamais mon esclave.

Je le relevai, lui fis des caresses et le rassurai autant que je pus. Mais la besogne n'était pas achevée, car celui que j'avais assommé commençait à se remettre. Mon Sauvage me demanda que je lui prêtasse mon sabre, courut à son ennemi et lui trancha la tête. Après cet exploit, il revint à moi, riant en signe de triomphe, et, avec une foule de gestes que je ne compris pas, il déposa à mes pieds mon sabre et la tête du Sauvage.

Ensuite, il me fit signe qu'il voulait enterrer les deux cadavres, pour que les autres, s'ils accouraient, ne pussent les voir. Il se mit à l'ouvrage et ne mit pas plus d'un quart d'heure à les enterrer tous les deux. Je l'appelai alors et l'emmenai dans la caverne que j'avais au milieu de l'île.

Là, je lui offris du pain, du raisin et de l'eau, dont il avait grand besoin. Lorsqu'il se fut restauré, je lui fis signe d'aller se coucher et de dormir, en lui montrant un tas de paille de riz avec une couverture dessus, qui me servait quelquefois de lit. La pauvre créature se coucha donc et s'endormit.

C'était un grand et beau garçon d'environ vingt-six ans, svelte et bien bâti. Sa chevelure était longue et noire, son front haut et large, ses yeux vifs et pleins de feu. Son teint n'était pas noir, mais très basané. Il avait le visage rond et potelé, le nez petit, la bouche belle, les lèvres minces, les dents fines et blanches comme l'ivoire.

Après avoir sommeillé une demi-heure, il s'éveilla et sortit de la caverne pour me rejoindre ; car j'étais allé traire les chèvres, parquées dans l'enclos près de là. Quand il m'aperçut, il vint à moi en courant ; il se prosterna, prit l'un de mes pieds et le posa sur sa tête, comme il l'avait déjà fait ; puis il m'adressa tous les signes imaginables de servitude et de soumission.

>> ANALYSES ET PISTES D'EXPLOITATION

A Textes et dessins en écho

L'album *Robinson Crusoé* écrit par Véronique Rossignol et illustré par Christian Heinrich, paru chez Albin Michel en 2003, appartient à la collection «Les grandes aventures racontées aux enfants» dirigée par Michel Piquemal. Celle-ci s'adresse aux jeunes lecteurs de cycle 2 et a pour ambition de leur rendre accessibles quelques grands textes du patrimoine littéraire comme *Don Quichotte*, *Moby Dick*, *Gulliver*, etc. Elle fait le choix d'une réécriture complète, ne conservant que les éléments essentiels de la trame narrative.

L'histoire écrite se déroule sur une vingtaine de pages. Le texte est relativement court et simple sur le plan tant lexical que syntaxique. En revanche, la maquette des illustrations est très élaborée. La narration en images fait alterner des dessins à l'aquarelle pleine page (à droite ou à gauche) – avec des découpages en deux ou trois vignettes horizontales ou verticales – et des illustrations isolées de plus petite taille sur des pages de texte.

La peur en images ● La première page de dessins choisie dans l'album présente trois bandes horizontales. La première constitue un gros plan sur le visage du personnage, qui présente un certain nombre de caractéristiques physiques du naufragé : barbe et moustache drues et touffues, chapeau en peau de bête et parasol géant, autant de détails de l'autoportrait dressé quelques pages auparavant dans l'ouvrage. Une attention toute particulière est accordée au regard : la couleur bleue contraste avec le jaune et l'orangé, et la position en coin traduit la surprise. La troisième vignette met en valeur ce regard grâce à la technique de l'insert (très gros plan sur un détail). Les yeux écarquillés expriment la peur. Entre les deux, l'empreinte d'un pas explique le saisissement et l'effroi de Robinson.

À ces trois bandes succèdent, sur la page suivante, deux autres vignettes verticales où le héros se trouve d'abord replié sur lui-même dans un état de dénuement extrême en train de s'alimenter d'un breuvage, puis terrifié par une découverte macabre : celle de restes humains calcinés, traces d'anthropophagie.

Ces quelques exemples montrent le déroulement séquentiel de l'intrigue en images.

Un moment décisif ● Véronique Rossignol a pris le parti dans son texte de conserver la macrostructure de l'histoire et la narration à la première personne, éliminant la première partie (qui explique que Robinson a le démon de l'aventure), la dimension morale et religieuse du naufrage et du séjour sur l'île ainsi que l'évocation des relations de servitude que le héros entretient avec son compagnon. Sont mises en évidence l'ingéniosité du personnage débarqué sur une terre inconnue qui trouve les moyens d'y subsister pendant vingt-huit ans et l'alternance de la peur ou de l'angoisse et de la joie.

L'épisode retenu constitue un événement décisif dans la vie du héros. Les indices temporels et logiques «durant

quinze ans», «mais, un matin, alors que», «puis», «mais hélas, quelques mois plus tard» manifestent le bouleversement et les hésitations du raisonnement. Ses sentiments se manifestent dans l'usage de l'exclamation («un homme avait marché sur mon île!»), de l'interjection («hélas») ou du vocabulaire de la peur («ce qui me terrifia», «effrayé»). En effet, la découverte de l'empreinte du pas annonce l'arrivée sur l'île des cannibales dont l'un d'entre eux deviendra le compagnon d'infortune de Robinson.

La dernière partie de l'album est consacrée à la délivrance du héros grâce à la venue d'un navire anglais.

● Proposer les **Activités 1, 2 et 4**, pp. 36-37.

B Une bande dessinée

Christophe Gaultier a adapté le roman sous la forme d'une bande dessinée en trois tomes. Le premier est consacré à l'époque précédant celle du naufrage : Robinson y apparaît en aristocrate méprisant et en piètre aventurier. Dans le deuxième tome, échoué sur une île déserte où il affronte la peur, la maladie, la faim, le personnage se trouve réhabilité aux yeux du lecteur. L'espace insulaire devient le lieu de sa rédemption. Le tome 3 est celui de la rencontre avec les « Sauvages », en particulier Vendredi, que Robinson entreprend d'éduquer avant son retour en Angleterre.

Un anti-héros ● Cette planche est composée de onze vignettes. Les cinq premières racontent la découverte de l'île et la prise de conscience par Robinson de sa situation ; les six dernières, l'expédition initiale du personnage sur son navire échoué pour récupérer les biens utiles à la survie. La végétation abondante, verdoyante et drue, jusqu'à la cinquième vignette en plan panoramique, est dessinée en plongée, ce qui correspond à la vision du personnage. En effet, l'île est perçue par le regard du héros comme un lieu immense où règne la violence animale et qui annonce la solitude, le danger et l'exil. Cette vision s'inscrit dans une tradition littéraire : c'est un motif récurrent des épopées antiques que celui où le héros, tel Ulysse, échoue sur des terres insulaires hostiles.

Daniel Defoe ne choisit pas un personnage extraordinaire, mais un être humain tout simplement, avec ses qualités et ses défauts, idée que Christophe Gaultier reprend et renforce par le dessin. En effet, le portrait de Robinson qui se dessine de vignette en vignette est celui d'un homme malingre, les yeux écarquillés par la peur, vêtu de haillons et le torse nu, dans un extrême dénuement. Le trait noir, de plus en plus sombre jusqu'à la huitième vignette, renforce l'impression d'abattement et annonce la noirceur de l'avenir : le héros finit par n'être plus qu'une ombre.

Récit et monologue ● L'auteur fait alterner le récit au passé à la première personne, où Robinson décrit la topographie du lieu, évoque le souvenir de ses premiers pas

sur l'île, et le discours monologué dans lequel il exprime essentiellement ses sentiments (exclamations, interrogations, onomatopées, monosyllabes).

Ce double système d'énonciation est caractéristique du genre : la bande dessinée permet d'avoir simultanément une narration et des paroles qui ne correspondent pas à la même temporalité. • Proposer les **Activités 1, 3** et **4**, pp. 36-37.

C Une adaptation fidèle

Le récit adapté par Thomas Leclère et illustré par Frédérique Dupuis est relativement proche de la version originale, même si certains épisodes ont été supprimés, la syntaxe simplifiée et le lexique modernisé. Quelques illustrations apparaissent, comme ornement des deux cents pages de l'ouvrage.

La découverte de l'autre • L'extrait se situe dans la dernière partie de l'œuvre et constitue un épisode fondamental : il s'agit de la rencontre avec Vendredi.

Le héros s'est organisé une vie paisible dans son île déserte. L'isolement lui a permis de retrouver la foi, sans pour autant que la folie, le doute et la peur ne cessent de le menacer, surtout lors de la découverte de l'empreinte de pas, des ossements de cadavres dévorés par les cannibales ainsi que, quelques temps plus tard, des « Sauvages », débarqués en pirogue et qui s'apprêtent à dévorer leurs deux prisonniers.

D'abord observateur de la scène qui se déroule sur cette île qu'il connaît bien, qui lui offre un refuge appréciable et qu'il s'est pour ainsi dire appropriée (noter la répétition du possessif « mon » dans divers groupes nominaux : « mon côté de l'île », « mon rocher », « mon bocage », « mon château »), et motivé par le désir de s'« octroyer un serviteur, peut-être un camarade ou un ami », Robinson

décide d'intervenir. Une série de verbes d'action au passé simple (« je descendis », « je me précipitai », « j'avançai ») accélère le récit, et la scène de combat, d'une extrême rapidité, relève du roman d'aventure. Les champs lexicaux des armes (« crosse de mon fusil », « arc », « flèche ») et du combat s'entrecroisent (« armé », « fis feu », « tué »). En quelques lignes, Robinson est débarrassé des cannibales et nanti d'un serviteur.

Vendredi le « bon sauvage » • La relation entre les deux personnages est d'emblée placée sous le signe du rapport dominant-dominé. Vendredi – que Robinson nommera ainsi par la suite en référence au jour de la semaine où il l'a sauvé – est « un pauvre Sauvage », « épouvanté », « pétrifié ». La soumission de ce nouveau compagnon est explicite dans l'attitude qu'il adopte à plusieurs reprises : « Enfin il s'approcha ; puis s'agenouillant, il baisa la terre, prit mon pied et le mit sur sa tête : ce fut, il me semble, un serment juré d'être à jamais mon esclave. »

Le jeune homme étant consentant, l'instauration de la situation d'esclavage entre Robinson et lui va de soi. Ainsi arraché à son monde civilisé, le héros, après avoir reconstruit sur son île un univers matériel à son image, reproduit à travers cette relation les valeurs de son pays d'origine et de son époque : Robinson, le civilisé, doit guérir le sauvage de son cannibalisme, le convertir et l'éduquer aux bonnes mœurs. La suite du récit développe les étapes de cette éducation.

Le portrait, introduit par le présentatif « c'était » est révélateur du point de vue de Robinson sur son hôte. Sensible à son physique – une série d'adjectifs et de modalisateurs laudatifs permettent de se représenter sa beauté (« bien bâti », « ses yeux vifs et pleins de feu », « bouche belle », « lèvres minces », « dents fines »), le narrateur évite la description de la couleur noire au profit de la blancheur des dents, avec la comparaison élogieuse « comme de l'ivoire ». Même si Vendredi est un sauvage, il porte en lui la possibilité d'une éducation d'homme civilisé... • Proposer les **Activités 1, 3** et **5**, pp. 36-37.

>> CORRIGÉ DES ACTIVITÉS PP. 36-37

1 Il s'agit de faire découvrir que plusieurs ouvrages ayant le même titre ne sont pas obligatoirement écrits par le même auteur, qu'une même histoire peut être racontée sous différentes formes, et d'introduire ainsi la notion d'adaptation.

2 c. Les phrases citées correspondent aux vignettes 2, 5 et 4.

3 On différenciera description et récit. L'ajout d'une vignette peut enrichir un détail ; un gros plan peut exprimer une autre émotion, etc. Éléments descriptifs : « montagne », « ce lieu », « oiseaux », « faucon », « sommet de la montagne », « au milieu de l'océan », « ici », « cette île », « intempérie », « bêtes cruelle ». D'autres informations sont données par les images : végétation verdoyante et luxuriante, plage, grande étendue maritime, ciel bleu. C'est un lieu isolé, désert, mais non désertique. Numéros des vignettes : 9, 2, 3, 6 et 5.

4 Cet exercice de rédaction de texte narratif vise à anticiper la suite de l'histoire.

5 b. L'utilisation du passé simple à la première et troisième personnes dans le récit permet d'exprimer des actions de premier plan qui se succèdent rapidement. Le geste de Vendredi est un geste de soumission et pas seulement de remerciement. Il est le signe que le sauvage accepte son état à venir de serviteur. **c.** Ce sont des verbes d'état à l'imparfait, propres à la description. Le portrait établi par Robinson montre qu'il considère ce nouveau compagnon comme un ami potentiel, malgré la couleur de sa peau.

>> ACTIVITÉS

1 Un récit d'aventurescycles 2 et 3 | docs **A** à **C****Découvrir différentes versions d'une même œuvre.**Observe la présentation des **docs A** à **C**.

– Entoure les titres des ouvrages d'où ils sont extraits et souligne les noms des auteurs.

Que remarques-tu ?

– À quel genre d'ouvrage appartient chacun d'entre eux ?

2 L'effroi de Robinsoncycles 2 et 3 | doc **A****Découvrir un personnage. Comprendre le déroulement d'un récit en images.****a.** Observe les illustrations.

– Quel personnage est représenté ?

– Qu'aperçoit-il d'abord sur la plage ?

– Quel détail de son visage est mis en valeur ? Quel sentiment exprime-t-il ?

– Qu'est ce qui montre la solitude et la pauvreté de Robinson ?

– Que découvre-t-il plus tard ?

– Qu'est ce qui différencie la disposition des images dans ces deux épisodes ?

b. Lis les deux textes.

– Depuis combien de temps Robinson vit-il sur cette île ?

– Où se réfugie-t-il pendant plusieurs jours ?

– Entoure les mots qui évoquent la peur.

c. Associe chaque phrase ci-dessous à l'une des illustrations.

• « Sur le sable nu et vierge de la plage, je trouvai une empreinte de pied : un homme avait marché sur mon île ! »

• « Mais, hélas, quelques mois plus tard, je trouvai d'autres empreintes, ainsi que des débris d'un horrible repas. »

• « Effrayé, je me cachai durant plusieurs jours dans ma maison. »

3 Seul sur mon îlecycles 2 et 3 | doc **B****Lire une planche de bande dessinée. Comprendre les relations entre les mots et les images.****a.** Observe cette planche de bande dessinée.

– Combien y a-t-il d'images (ou de vignettes) ? À quoi servent ces images ?

– Découpe-les toutes et aligne-les afin de raconter l'essentiel de l'histoire en supprimant celles qui te paraissent inutiles. Lesquelles sont indispensables ? Pourquoi ?

– Où ajouterais-tu une vignette ? Dessine-la schématiquement.

– Compare le texte des cartouches inscrit dans la partie supérieure des vignettes et celui qui se trouve à l'intérieur des bulles. En quoi sont-ils différents ?

– Relève les mots qui évoquent la vie sur l'île.

b. Recherche la signification du mot « affliction ». Dans la liste suivante, entoure en rouge les synonymes de ce nom et en bleu ses antonymes (contraires) : tristesse, jubilation, abattement, accablement, gaieté, détresse, enthousiasme, consternation, joie, allégresse.

c. Dans le tableau ci-dessous, associe au mot désignant un sentiment une vignette et explique tes choix.

Le sentiment	La vignette n°	Ton explication
La surprise		
Le dégoût		
L'épuisement		
La détermination		
Le désespoir		

4 Imaginer des péripéties possibles

cycle 3 | docs A ou B

Imaginer la suite d'un récit.

Rédige la suite du récit du **doc A** ou du **doc B**. Aide-toi de ces questions :

- Quelle rencontre hostile Robinson va-t-il faire et à quelle nouvelle aventure va-t-il être confronté ?
- Quel dénouement vas-tu choisir ?
- Dessine quelques scènes détaillées qui t'aideront à rédiger ton récit.
- Donne des titres aux différents épisodes et utilise le vocabulaire étudié.
- Pour nommer ton personnage et éviter les répétitions, cherche des substituts de son nom : le héros, le naufragé...

5 La rencontre avec les « Sauvages »

cycle 3 | doc C

Aborder les liens entre narration et description. Utiliser un vocabulaire spécifique.

a. Lis le début du **doc C** jusqu'à « traverser ».

- Souligne les mots qui désignent les personnages.
 - Complète les phrases ci-dessous à l'aide d'un ou de plusieurs adjectifs : apeuré, courageux, craintif, cruel, effrayé, embarrassé, épouvanté, héroïque, hésitant, inhumain, sanguinaire.
- Attention aux accords grammaticaux.

- Robinson est.....
- Les Sauvages sont.....
- Le Sauvage échappé est.....

b. Lis attentivement l'extrait du **doc C**, de « Je descendis » à « s'endormit ».

- Que raconte-t-il ? Donne un titre à chaque paragraphe.
- Relève dans l'ordre du récit les dix premiers verbes au passé simple.
- Comment se déroule l'action ?
- Réécris le paragraphe de « Je descendis » à « le tuai » à la troisième personne du singulier.
- Souligne les passages où le « Sauvage » manifeste sa gratitude à Robinson.
- Que penses-tu de cette attitude ?
- Dirais-tu que Robinson est un héros ? Pourquoi ?

c. Recherche à la fin du **doc C** la description de nouveau compagnon de Robinson.

- Quels mots donnent des informations élogieuses sur le personnage ?
- Souligne les verbes conjugués dans ce passage. Que remarques-tu ?
- Selon toi, que va-t-il se passer entre ces deux personnages dans la suite du récit ?